

DERNIER ÉCHO D'UNE ENQUÊTE

Notre ami Etienne Royer a retrouvé dans ses cartons la réponse ci-dessous qu'il avait faite à notre enquête sur la Critique musicale. Nous n'hésitons pas à la publier car le sujet est encore d'actualité et le sera vraisemblablement toujours.

La diversité des opinions humaines, n'a rien qui puisse étonner. Qu'un critique dise blanc tandis que son confrère dit noir, cela, somme toute, est parfaitement compréhensible ; tous deux sont partis, pour juger, d'une base différente. Mais cette base est-elle aisée à discuter ? Je me suis habitué, personnellement, convaincu que la musique s'adresse, non pas seulement aux musiciens, mais à tous les hommes, à faire abstraction des connaissances que j'ai pu acquérir dans cet art, lorsque j'écoute une œuvre nouvelle ; je tâche de me donner un état d'esprit correspondant, dans la mesure du possible, à celui de l'homme de moyenne culture qui constitue l'élément premier du public ; car c'est rarement le critique qui fait le succès d'une œuvre, mais bien le public lui-même — et, si ce public est lent à découvrir les chefs-d'œuvre, il ne faut pas oublier, néanmoins, qu'il les consacre, et que l'histoire ne retient, en somme, que les noms des artistes consacrés. Certes, le droit du critique est d'éclairer le public, de lui apprendre à discerner le bien du mal — car il y a une morale esthétique ! Mais sur quoi donc est-elle fondée ? A n'en pas douter sur ceci tout simplement : une œuvre qui unit la grandeur et la noblesse du sentiment à l'harmonieuse proportion des formes a été, est, et sera toujours belle. Dans le jugement, la sensibilité et la raison ont part égale — et ce n'est autre chose que cela que l'on nomme le goût. Mais les œuvres belles sont rares : pour celles-là je crois bien que tous les critiques doivent trouver un terrain d'entente. Quant aux autres... ils sont obligés de les écouter et d'en parler. Mais croyez bien que cela ne les amuse pas tous les jours ; et ne vous étonnez pas, dans ces cas-là, soit d'un éloge exagéré, soit d'un blâme trop vif : c'est que le malheureux critique se sera torturé le cerveau pour trouver quelques chose à dire. »

Etienne ROYER.

Toute faculté d'agir et par conséquent tout talent, implique une force instinctive, agissant dans l'inconscience et dant l'ignorance des règles dont le principe est pourtant en elles. Plus tôt un homme s'instruit, plus tôt il apprend qu'il y a un métier, un art qui va lui fournir les moyens d'atteindre au développement régulier de ses facultés naturelles : ce qu'il acquiert ne saurait jamais nuire en quoi que ce soit à son individualité originelle. Le génie par excellence est celui qui s'assimile tout, qui sait tout s'approprier sans préjudice pour son caractère inné. » [Goethe.]

Echos

FRANCE ET ÉTRANGER

Le résultat du Concours de la Ville de Paris sera connu le 3 avril. Quatre œuvres ont été retenues dont voici, par ordre alphabétique, les noms des compositeurs : une œuvre posthume de Joseph Boulois, des œuvres de Henri Defosse, Marc Delmas et André Tournier. — Notre ami Laurent Ceillier, obligé de s'aliter, s'excuse auprès de son « Voisin de concert » de suspendre momentanément la rédaction de ses « Lettres ». — André Ceuroy, rédacteur en chef de la Revue Musicale, devient critique musical de Paris-Midi et André Schaeffner, courriériste musical au même journal. — Melchisedec, le fameux baryton qui fut professeur de chant au Conservatoire jusqu'à l'année dernière, vient de mourir. Il était âgé de 84 ans. — Les grands concerts vont bientôt terminer leur saison : Colonne donnera son dernier concert le Vendredi Saint en soirée avec Thibaud, Croiza, Caplet ; Paderewski clôturera le dimanche de Pâques ; Lamoureux jouera, en principe, pour la dernière fois le Vendredi Saint, mais un concert supplémentaire est toutefois annoncé pour le 19 avril. Et la saison des grands virtuoses va commencer qui se poursuivra jusqu'à fin juin. — La Mort de Siegfried passe actuellement au Cinéma Marivaux avec la musique de Wagner adaptée par M. Szyfer. — Francis Coye, pianiste et compositeur, vient de mourir subitement. — On annonce la mort de Bernard Ziveers, compositeur hollandais âgé de 79 ans, de Gustaf Hagg et de Andreas Hallers, compositeurs suédois. — La 1.000^e de Faust a été donnée à la Monnaie de Bruxelles. — A Londres vient de paraître une utile publication documentaire donnant les titres des articles parus dans les périodiques (Grafton and Co. 51, Great Russel Str. W.C. 1). — Au Queen's Hall de Londres aura lieu le 18 avril le concert du « Glasgow Orpheus Choir ». — A New-York la « League of composers » a exécuté : « The Daniel Jazz » opéra en un acte de Samsinsky d'après Edgar Poë et « Pierrot lunaire » de Schönberg. — Koussevitzki est ré-engagé par The Boston Symphony. — L'Entente cordiale a inspiré Ethel Smyth qui en a fait un opéra en un acte... et combien de tableaux ? — L'Annuaire de musique italien pour 1924-25 vient de paraître (Via dei Pontefici 57, à Rome). — Le compositeur anglais Duannhill a obtenu la médaille d'or pour services rendus à l'art. — Des représentations auront lieu au Théâtre de Bayreuth pendant un mois à partir du 22 juillet. — Unesco rentrerait en possession de ses manuscrits emportés à Moscou avec le trésor roumain pendant la guerre : 2^e Symphonie ; 2 Suites d'orchestre ; des pièces instrumentales et vocales. — La Sté Internationale de musique organise à Prague les 15, 17 et 19 mai 3 concerts de musique moderne et la Section tchécoslovaque organise les 16, 18 et 20 mai 2 représentations d'opéras et un concert choral. Les programmes seront publiés ultérieurement. On y relève 3 œuvres françaises : Tempo di Ballo (Roland-Manuel), Protée (D. Milhaud) et Ariane et Barbe-Bleue, opéra de P. Dúkás. (Pour assister à ce 2^e Festival s'adresser à Prague, 1, Narodni trida 25).